

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans **Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique** en date du

9 septembre 1914

Les colporteurs de journaux continuent à offrir clandestinement leur marchandise en vente, malgré le péril très réel qu'ils affrontent, non pas à aller les chercher — le tram vicinal de Ninove les leur apporte régulièrement —, mais à les distribuer à leurs clients.

Le gouverneur militaire, que la divulgation des nouvelles de source anglaise, française ou belge, exaspère, est résolu à faire arrêter le premier vendeur qui sera pris en flagrant délit.

- *Vous avez — disait-il hier au bourgmestre — une police admirable. Elle fait merveilleusement ce qu'elle veut bien faire, mais elle s'entend tout aussi merveilleusement à ne pas faire ce qu'elle ne veut pas. Or, elle ne veut pas empêcher le colportage des journaux. Et je dois vous prévenir que j'en ai assez. Il faut que cela cesse.*

Le bourgmestre s'est empressé de prévenir la police. Cela n'a eu d'autre effet jusqu'à présent que de faire hausser d'un franc à cent sous le prix de certains journaux

Dans le **Bien public**, une correspondance de

Bruxelles, entièrement consacrée à M. Max, exalte la fermeté et l'énergie de notre bourgmestre, et raconte entre autres que des officiers allemands étant restés attablés dans un café après l'heure de fermeture, le bourgmestre était venu en personne les faire déguerpir.

Le fait est exact et s'est passé au « Piccadilly », au coin de l'avenue de la Renaissance et de l'avenue de la Chevalerie.

Des gardes bourgeoises ayant prévenu M. Max que les officiers refusaient de quitter la place, le bourgmestre, routant dans son auto, s'était présenté dans l'établissement pour faire respecter l'ordonnance de police.

- *Les ordonnances concernent les « civiliens » et non les officiers* — lui répondit-on.
- *Les règlements de police sont faits pour tout le monde* — répliqua le bourgmestre —. *Vous allez sortir immédiatement.*

Les officiers, outrés, protestèrent, s'étonnant qu'un « civilien » osât s'adresser sur un tel ton à des officiers allemands.

- *Puisqu'il n'y a pas ici d'officier belge* — riposta M. Max —, *il faut bien que ce soit un civil qui vous dise ce qui doit vous être dit.*
- *Sortez d'abord. Nous sortirons après vous* — dit alors le plus élevé en grade.
- *Je représente ici l'autorité* — répondit le bourgmestre —. *C'est moi qui sortirai le dernier.*

Et, se tournant vers la dame du comptoir, il donna l'ordre d'éteindre les lumières, ce qu'elle fit, plus morte que vive.

Dans l'obscurité, un concert d'imprécations s'éleva.

- *Rallumez de suite ; nous voulons de la lumière* — criaient les officiers.
- *Monsieur le bourgmestre, laissez-moi rallumer* — suppliait la caissière.
- *Je n'ai pas donné l'ordre d'éteindre les lumières pour qu'on les rallume ensuite. Si l'on ne sort pas de suite, j'en aviserai le gouverneur.*

Les protestations furieuses continuaient, en allemand. Tout à coup, quelques becs se rallumèrent. Un officier, tâtonnant le long de la muraille, avait tourné un commutateur.

- *Maintenant qu'il y a de la lumière* — dit le chef aux autres officiers — *vous pouvez sortir.* — Et lui-même quitta l'établissement, laissant le bourgmestre maître de la place.

Plainte fut du reste adressée le lendemain au gouverneur militaire.

En racontant brièvement cet incident, le correspondant du **Bien public** ne tarit pas d'éloges sur une aussi crâne attitude.

Pourtant, il faut bien le dire, un ennemi n'imaginerait rien de mieux.

Ces gens-là manient le pavé de l'ours avec une maëstria qui fait frémir. Ils ne se doutent pas

que tout éloge adressé à notre bourgmestre est une bravade à l'autorité militaire, qui pourrait bien faire pâtir M. Max de cette gênante popularité.

Le ***Nieuwe Rotterdamsche Courant*** (**Note**) lui-même rend à son tour hommage à l'héroïque et digne résistance de notre bourgmestre et reproduit notamment son démenti à l'affiche du gouverneur allemand de Liège.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Aujourd'hui, deux soldats allemands, munis d'un seau d'eau et d'une éponge, sont allés décoller par ordre, sur une façade de la rue Royale, les affiches communales y compris le fameux placard-démenti et ont porté le tout à l'état-major allemand installé à l'hôtel de Flandre et de Belle-View, depuis ce matin. Si l'introduction, à Bruxelles, de journaux francophiles doit compliquer la tâche ingrate, si périlleuse et si ardue, du bourgmestre, mieux vaut encore leur disparition.

Déjà le gouvernement allemand a pourvu à leur remplacement. Il annonce la publication d'un organe allemand de langue française, ***les Dernières dépêches***, d'une feuille d'annonces, ***le Quotidien***, et autorise la vente du ***Kölnische Zeitung***, du ***Kölnische Volkszeitung***, des ***Berliner Nachrichten***, du ***Dusseldorfer General Anzeiger*** et du ***Nieuwe Rotterdamsche Courant***.

* * *

Depuis quelques jours, quelques renseignements précis nous parviennent sur les horreurs commises à Dinant par les Allemands.

M. Destrée, conservateur aux Musées Royaux, m'a apporté aujourd'hui, pour être joint au formidable dossier des griefs formulés contre les troupes allemandes, un rapport de M. le sénateur docteur Georges Cousot, sur les tragiques événements de Dinant (**Note**). En voici le texte :

« Je prends la responsabilité des affirmations contenues dans ces notes écrites hâtivement.

Dès le 21 (vendredi soir) un groupe de cavaliers allemands ont envahi, à la tombée du jour, le quartier Saint-Pierre et se sont livrés à tous les excès, brisant portes et fenêtres, dévalisant les cafés, brûlant plusieurs maisons et tuant plusieurs personnes. Au réveil du samedi, la ville était vraiment terrorisée.

La journée du 22 fut horrible. Les troupes allemandes envahirent les rues vers 7 heures du matin, à la fois sur plusieurs points du territoire de la ville. Ils commencèrent par incendier plusieurs maisons, à jeter les habitants hors de leurs demeures, à l'abri des coups français, puisqu'ils restaient dans des rues inaccessibles au tir de nos alliés. Dès le matin, ils réunirent une grande partie des habitants et leur firent traverser toute la ville, les bras en l'air, jusqu'à la place d'Armes. Là, ils séparèrent femmes, enfants, vieillards d'un côté, les hommes valides de l'autre et en exécutèrent 70 au moins. En même temps, au faubourg de Leffe, ils agirent de même façon et tuèrent 140 personnes environ. Ce fut le commencement de la journée. Ils pillèrent les

maisons, mirent le feu à une quantité d'immeubles. Tandis que la bataille entre les deux artilleries se livrait au-dessus de nos toits, les soldats allemands se livrèrent à tous les excès contre les personnes, à tous les vols. Le soir, ils recommencèrent des scènes d'exécution ; notamment, ils fusillèrent à Leffe M. Himmer, à la tête de 40 ouvriers dans les ateliers de l'usine de Leffe. Au Rivage (quartier Saint-Paul), les soldats allemands exécutèrent également un nombre considérable d'habitants.

Durant la soirée et la nuit du 23, pour achever leur oeuvre de destruction, nos ennemis parcoururent toutes les rues en mettant le feu aux habitations qui avaient résisté à leurs obus.

Le lundi matin, lorsqu'ils eurent passé la rive droite à Neffe, ils se livrèrent aux mêmes actes de déprédation et accomplirent les mêmes horreurs. Le nombre des fusillés est, là aussi, considérable. Voici trois faits : une vieille femme avec tous ses enfants, réfugiés dans une cave, furent tués ; un homme, sa femme, son fils, sa fille, furent ensemble collés au mur et exécutés ; un homme de soixante-cinq ans et sa femme, leur fils et sa jeune femme furent ensemble passés par les armes !

Le mardi matin, notre réveil fut de nouveau terrible. C'est par une fusillade dans les fenêtres des maisons qu'ils firent lever les habitants. Tous nous fûmes réunis et menés dans les casernes de Leffe, à l'abbaye des prémontrés et là, les femmes d'un côté, durant vingt-quatre heures, les hommes durant trois jours furent brutalisés.

Durant l'emprisonnement de toute la population survivante, les soldats pillèrent toutes les maisons, volèrent tout ce qu'ils purent trouver à leur convenance.

Le dimanche et le lundi, les habitants qui s'étaient livrés et avaient échappé à l'exécution furent dirigés vers Marche. A l'heure présente, ils ne nous sont pas encore rendus. On nous dit — de l'état-major -- qu'ils sont libérés. Nous le saurons dans quelques jours.

Il n'est pas une personne à Dinant qui n'ait à déplorer des pertes matérielles énormes et qui n'ait à souffrir dans ses plus chères affections. Nous sommes plongés dans un abîme de peines et de larmes.

Notre ville est un monceau de ruines. Sur 1.400 maisons, il n'en reste pas 200 debout ... et dans quel état. D'après une évaluation sommaire, les pertes matérielles dépassent 50 millions. Nos trois fabriques sont brûlées. L'église découronnée, l'hôtel de ville, avec toutes ses archives, brûlé, seul reste le palais de justice où s'est installée notre administration communale.

Notre population souffre de la faim et de la soif. Grâce à la coopérative des ouvriers réunis, nous avons pu alimenter, mais insuffisamment, nos concitoyens. Depuis deux jours, l'autorité militaire se prête à quelques concessions ... mais combien minimales ! Et cependant, le 15 août, nous avons été pour les blessés allemands d'une bonté sans bornes. A l'hôpital, nous les avons soignés comme des frères ! Les officiers prétendent que quelques civils ont tiré sur des patrouilles de uhlans. C'est faux.

Depuis quinze jours, l'administration avait fait rentrer dans un local fermé toutes les armes de quelque nature qu'elles soient. Notre ville est ruinée. Elle a des engagements pour près d'un million ; elle ne pourra les tenir, elle n'a plus d'école, elle n'a plus de

ressources. On peut évaluer le nombre de nos morts à 500, de nos prisonniers à 400 environ. »

Il est superflu d'ajouter le moindre commentaire à ce récit fidèle, dont la sobriété même ne fait que mieux ressortir la tragique épouvante de ces scènes de carnage et de destruction.

Le village d'Anthée (**Note**) a été, lui aussi, voué à une destruction complète ; et si toute la population mâle n'a pas péri, c'est grâce au général Franchet d'Esperey, commandant le 1^{er} corps d'armée français, qui ayant dû battre en retraite le 23 août, conseilla aux habitants de s'enfuir.

A part quelques personnes, tout le monde suivit l'avis et la population se dispersa dans les villages voisins, notamment à Surice (**Note**).

Le 24 août à 2 heures, les Allemands entrèrent à Anthée dont toutes les maisons étaient ouvertes, y logèrent, et partirent le lendemain suivis par d'autres troupes. Celles-ci, vers 3 heures de l'après-midi, mirent le feu à toutes les maisons du village, sous prétexte qu'on avait tiré sur eux.

Or, M. le bourgmestre d'Anthée, le baron de Rosée, affirme que toutes les armes avaient été déposées à la maison communale, et que les habitants, restés chez eux, étaient incapables d'avoir tiré sur les troupes. C'étaient un ardoisier et

sa femme, un aubergiste et trois paysans.

Tous furent fusillés.

Le même jour, ils rejoignaient à Surice la partie de la population qui y était réfugiée. Cette fois encore ils prétendirent que quelqu'un — une jeune fille — avait tiré sur un officier, et prirent prétexte de cette affirmation pour détruire le village et fusiller tous les hommes, y compris le curé d'Anthée.

Le lendemain, 26 août, la maison de l'aubergiste fusillé ayant résisté au feu, les soldats allèrent l'incendier à nouveau. L'église fut remplie de paille qu'on alluma, mais l'édifice, fort endommagé, a toutefois résisté aux flammes.

Pendant ce temps — du 25 août au 5 septembre — le général von Ehrental et son état-major logeaient au château d'Anthée, chez le bourgmestre, réquisitionnaient les cartouches et armes de chasse et chassaient du matin au soir, en battues organisées, sur leur ordre, par les gardes-chasse et les traqueurs de la région.

Le baron de Rosée m'a raconté qu'il avait failli, à deux reprises, être fusillé. Le 24 août, il avait hébergé les Français et fait transporter les blessés dans la cour du château, jonchée de bottes de paille. Quand il fallut, le lendemain, opérer la retraite, les blessés furent évacués ; et lorsque les soldats allemands se présentèrent, le bourgmestre eut l'idée d'incendier la paille rougie de sang, afin de déblayer plus promptement la

cour. Or, des cartouches glissées des poches ou des cartouchières des Français, explosèrent au contact de la flamme. Les soldats furieux se précipitèrent dans le château et se saisirent du bourgmestre qu'ils voulaient passer par les armes. Grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand, le baron de Rosée parvint à se faire écouter, à expliquer l'incident, et la découverte de quelques cartouches encore intactes dans le tas de paille, dissipa les doutes et calma l'ire des Teutons.

* * *

Ce soir encore, des soldats allemands ont escorté vers Schaerbeek, dans la direction de Vilvorde, des camions chargés de capotes et de colbaks de grenadiers trouvés dans la caserne de ce régiment.

Toute la journée des troupes ont promené en ville six caissons d'artillerie avec munitions. Un détachement de cavalerie et d'infanterie a occupé les écuries du Roi, place du Trône.

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de

la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

Roberto J. **Payró** ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max* (1-5) », in ***La Nación*** (Buenos Aires), 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 (19140818) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 (19140819) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 (19140820) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 (19140824) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 (19140828) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 (19140916) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra*

vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado »
in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140909%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Nous attirons encore votre attention sur un article de synthèse du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans **La Belgique pendant la guerre** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914,

Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
Rappelons que Jean Paul **De Cloet** a collationné tous les articles du "**Nieuwe Rotterdamsche Courant**" ayant trait à la guerre 1914-1918 en Belgique (Gent, Geschiedkundige **Heruitgeverij** ; 2012) : il y a **60** livres reprenant, en néerlandais moderne, tous les articles parus entre le 1^{er} août 1914 et le 30 novembre 1918. **e-books** vendus à prix modique par la **Heruitgeverij** :

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Roberto J. Payró ; Les massacres de **Dinant** en août 1914 (illustré), extrait de « *Deux représentants argentins tués dans la guerre* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20MASSACRES%20DINANT%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE%20ILLUSTRE.pdf>

Découvrez aussi

Nom : 19140823 PAYRO MASSACRES DINANT VOIX AMERIQUE LATINE JPEG - Rajouté le 23/08/2014

Description : « *Les massacres de Dinant* » de Roberto J. PAYRO fut reproduit dans « *Voix de l'Amérique Latine* » (« *Pages d'Histoire* », 1914-1916), N°95 ; Paris ; Librairie Militaire Berger-Levrault, (1916), 8ème série, pages 18-20. Il s'agit en fait d'extraits traduits dans le « *FIGARO* » de Paris,...

<https://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20MASSACRES%20DINANT%20JPEG.zip>

Nom : 19141215 PAYRO MASSACRES DINANT FIGARO EUGENIO GARZON JPEG - Rajouté le 23/08/2014

Description : « *Les massacres de Dinant* » de Roberto J. PAYRO fut publié dans le « *FIGARO* » de Paris, du 15 décembre 1914, commenté (et vraisemblablement traduit) par Eugenio GARZON. On y évoque : « *Le consul argentin, M. Himmer, fusillé* » ; « *Ils mitraillent en masse les citoyens* » ; « *Comment fut...*

<https://www.idesetautres.be/upload/19141215%20PAYRO%20MASSACRES%20DINANT%20FIGARO%20EUGENIO%20GARZON%20JPEG.zip>

Nom : 19140823 PAYRO DINANT FR DOS REPRESENTANTES ARGENTINOS MUERTOS EN LA GUERRA - Rajouté le 23/08/2014

Description : *674 civils ont été massacrés à Dinant, principalement le 23 août 1914. Cette journée fut racontée par Roberto J. PAYRO dans son article intitulé " Dos representantes argentinos muertos en la guerra " et publié dans le quotidien La Nación, de Buenos Aires, le 17 novembre 1914. Nous...*

<https://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

Nom : 19141020 PAYRO DEUX REPRESENTANTS ARGENTINS TUES DANS LA GUERRE - Rajouté le 28/08/2014

Description : *Voici la version complète de l'article de Roberto J. PAYRO intitulé " Dos representantes argentinos muertos en la guerra " et publié dans le quotidien La Nación, de Buenos Aires, le 17 novembre 1914. Des extraits en ont souvent été repris, notamment en langue française (dans « LE FIGARO ...*

<https://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANT%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Nom : HUITIEME RAPPORT VIOLATION DROITS GENS BELGIQUE 1914 PROVINCE LUXEMBOURG - Rajouté le 31/10/2014

Description : *Le 8ème (huitième) « RAPPORT SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN Belgique » évoque les « Destructions et massacres dans la province de Luxembourg », principalement en août 1914.*

<https://www.idesetautres.be/upload/MASSACRES%20PROVINCE%20LUXEMBOURG%201914%20HUITIEME%20Rapport-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique%201915%201%20106-109.pdf>

Nom : LEGENDE FRANCS TIREURS DINANT NIEUWLAND TSCHOFFEN - Rajouté le 10/05/2019

Description : *Vous trouverez NIEUWLAND & TSCHOFFEN ; La légende des Francs-Tireurs de Dinant. Réponse au Mémoire de M. le professeur MEURER de l'Université de Wurzburg ; Gembloux, Duculot ; 1928, 86 pages (dont 1 plan, aux pages 16-17, et la liste des 669 victimes, aux pages 77-85). Avec un plan de Dinant, permettant de comprendre la configuration des lieux où furent perpétrés les massacres.*

<https://www.idesetautres.be/upload/NIEUWLAND%20TSCHOFFEN%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20DINANT.pdf>

Fascicule N°5 (1919 ; pages 65-80) de **La Grande Guerre** (version française de "**De Grootte Oorlog**) d'Abraham **HANS** (1882-1939) et G. Raal (Lode Opdebeek, 1869-1930) ; Antwerpen / Borgerhout, Lode Opdebeek uitgever ; 1919-1920 ; 120 fascicules de 16 pages, 1900 pages):

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20005.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20TABLE%20MATIERES%20FASCICULES%201-120%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

On évoque dans ce fascicule N°5 notamment les **massacres de Dinant** (pages 76-80) ; on y trouve, entre autres, les illustrations suivantes (photographies sauf mention contraire) : Dinant – le pont, l'église Notre-Dame et la Citadelle, avant la guerre (page 71) ; Dinant – le pont, l'église et les maisons adjacentes, après le passage des Allemands (page 72) ; Dinant - panorama de la ville avant la guerre (page 73) ; Dinant – les ruines de la rue Grande (page 74) ; ; Dinant – pont sur la Meuse détruit (dessin ; page 75 ; autre dessin) ; l'usine Himmer à Dinant (dessin ; page 77) ; Mur de Leffe à Dinant (dessin ; page 77) ; Mur de Tschoffen à Dinant (dessin ; page 78) ; le mur de la maison Bourdon, à Dinant, au pied duquel un grand nombre de civils furent fusillés (dessin ; page 79).

BRAND WHITLOCK BELGIQUE OCCUPATION ALLEMANDE 1914 CHAPITRE 28 - Rajouté le 25/12/2015

Voici la traduction française sous le titre « Dinant » du chapitre 29, « Dinant », figurant dans le volume 1 des mémoires de Brand Whitlock (1869-1934), intitulées Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative (1919), devenus La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires...

<https://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2028.pdf>

Voyez aussi le fac-similé du fascicule N°6 (1919 ; pages 81-96) de **La Grande Guerre** (version française de "**De Groote Oorlog**) d'Abraham **HANS** (1882-1939) :

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20006.pdf>

On y évoque principalement :

Les atrocités dans la province de Namur (pages 80-93) : à Couvin, à Pétigny, à Mariembourg, à Dourbes, à Nismes, à Petit-Chapelle, à Fagnolles, à Frasnes-lez-Couvin, à Romedenne, à Franchimont, à **Surice**, à Hastière-par-delà, à Onhaye, à Gerin, à **Anthée**, dans le canton de Waulsort, à Yvoir, à Groyne, à Falisolle, à Assesse, à Ermeton-sur-Biert, à Mettet, à Jemeppe-sur-Sambre, à Willerzie, à Velaine, à Arsimont, à Auvelais, à Somme-Leuze) ;